

LE THÉÂTRE DE...

JEAN-MICHEL RABEUX

Metteur en scène de théâtre et auteur

Pourquoi faites-vous du théâtre ?

Pour changer le monde. Dur, dur ! Le monde s'en fout, évidemment. En fait, je cherche à toucher chaque spectateur profondément, pour que quelque chose de lui le surprenne, l'agite, le rende plus apte à lui-même, aux autres. C'est ça que j'appelle changer le monde.

Depuis quand ?

J'avais 23 ans quand je suis rentré dans un cours de théâtre, 28 quand j'ai fait ma première mise en scène. J'ai 68 ans.

Si vous étiez un personnage de théâtre ?

Il n'y a pas de personnage au théâtre, il n'y a que des langues. Si j'étais une langue, je serais celle de Valère Novarina.

Les gens de théâtre qui vous ont profondément marqué ?

Par ordre d'entrée en scène : Alain Cuny, María Casares, Roger Blin, Tadeuz Kantor, Copi, Claude Regy, Claude Degliame, Michel Fau, Joël Pommerat. Et d'autres !

Les comédiens et comédiennes dont vous vous sentez le plus proche ?

Tous les comédiens avec lesquels je travaille.

Vos auteurs favoris ?

Jean Genet, Pascal Quignard, Sarah Kane, Valère Novarina.

Vos metteurs en scène favoris ?

Yan Lauwers, Alain Platel, Joël Pommerat. Tant d'autres évidemment.

La pièce qui vous a le plus marqué ?

La Classe morte, de Tadeuz Kantor

Avez-vous le trac ?

A chaque représentation. Je n'ai (presque) plus le trac en répétition.

Votre meilleur souvenir de théâtre ?

Une dame maghrébine qui n'avait jamais mis les pieds dans une salle de théâtre me serre dans ses bras après un spectacle tout plein de corps très nus, et considéré comme trash et «difficile» par les pros.

Vos projets de théâtre ?

Cette saison on joue, Claude Degliame joue, plutôt, avec les paroles d'une véritable prostituée que j'ai retranscrites pour le plateau. Ça s'appelle *Aglæ*. La saison prochaine je monte une *Double inconstance* très débridée.

La pièce dans laquelle vous aimeriez jouer ?

J'aimerais savoir jouer Phèdre dans le *Phèdre* de Racine.

Votre livre de chevet ?

Tout Pascal Quignard.

Vos passions ?

Les passions.

Que détestez-vous par-dessus tout au théâtre ?

Qu'on en parle au lieu de le faire.

Votre plus grand succès au théâtre ?

Le premier, en tout ça : *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles, d'un certain et très réel Docteur Démétrius Zambaco*. Eh oui ! Ça s'appelait comme ça.



A Paris, chez lui, le 7 mars 2017

Votre plus grand «flop» ?

Elle est là, de Luigi Pirandello. Je m'étais bien planté...

Ce qui vous agace le plus chez le public ?

Il est trop souvent suiviste, non pas tant de la rumeur médiatique, mais suiviste de lui-même. Il se risque peu à la surprise. Heureusement, il y a des exceptions.

Qu'avez-vous réussi de mieux dans votre vie ?

Mes rapports amoureux.

Le plus beau compliment qu'un spectateur vous ait adressé ?

La dame qui m'a serré dans ses bras, les pleurs inextinguibles d'un grand ami.

Un conseil à ceux qui entrent dans le métier ?

En ce moment ? Faites-en un autre. Sauf si c'est une question de vie ou de mort !

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS MARC

SUR SCÈNE

Aglæ (dernière création) à Lyon et à Dunkerque.